

Alors que leur départ est proche fin décembre 1944 une offensive allemande de grande ampleur surprend le commandant allié dans les Ardennes. L'avancée des blindés du général von Rundstedt est foudroyante. Elle perce les lignes anglo-américaines créant une formidable confusion sur les arrières des Alliés, pendant plusieurs jours.

Il est décidé d'envoyer le 4^e SAS qui a été doté de jeeps armées après les combats de Bretagne, dans la brèche réussie par les Allemands pour donner au commandement des informations fiables concernant cette partie disloquée du front.

Pendant deux semaines, dans des conditions difficiles, avec moins 15 à 20 degrés au-dessous de zéro, les jeeps vont patrouiller dans les Ardennes, côté belge, et accomplir leur mission avant d'être relevées.

Au début de l'année 1945, les deux régiments SAS français rejoignent la Grande-Bretagne. Ils sont accompagnés de jeunes recrues principalement des anciens des maquis dont ils ont eu l'occasion de juger le courage et la volonté de se battre. Tous vont retrouver l'Écosse pour reprendre l'entraînement en prévision de nouvelles opérations.

Début avril 1945, branle-bas de combat. Les SAS rejoignirent le camp secret habituel de Fairforth où ils séjournent avant chaque mission pour éviter toute fuite.

C'est là qu'ils apprennent leur parachutage prochain en Hollande dans la province, très germanique, du Drenthe, afin de faciliter l'avance de la 8^e Armée britannique bloquée par une très forte résistance ennemie.

Parachutés dans la nuit du 7 au 8 avril dans toute la province, chaque stick a un objectif précis et en plus un ordre général de destructions, de sabotages pouvant désorganiser l'arrière ennemi. La mission devait durer trois ou quatre jours. En fait certains sticks se battront plus de deux semaines livrant une bataille dure et meurtrière. Deux sticks opérant à une vingtaine de kilomètres l'un de l'autre seront encerclés mais refuseront de se rendre



Lieutenant Valayer, chef de stick SAS, parachuté près de Norg. Encerclé dans une grange, il refusera de se rendre et périra brûlé vif avec ses hommes.



Assen: monumet aux SAS tués durant les opérations en Hollande: «les parachutes français ont brisé le mur de l'oppression».



LE GÉNÉRAL DE GAULLE 6 Juin 1951.

Pour les Parachutistes, la guerre a été le danger, l'incertain, l'inconnu.

Les plus braves, les plus vaillants, les plus audacieux, les plus solitaires, ont été avec de la France libre.

Cette de braver le froid, le typhé, les tranchées creuses; combat de la libération en Bretagne, dans le Centre, dans l'Alsace; avant, pendant, après la libération de Paris; tout ce qui est fait, j'espère toujours le fait pour le fait, méritent d'être connus, méritent d'être connus, méritent d'être connus, méritent d'être connus, méritent d'être connus.

Le fait est connu, la victoire est connue. Maintenant, pour la dernière fois! Les regards se portent sur ce fait et le cœur se réjouit.

J. de Gaulle.

et plusieurs des leurs trouveront la mort, brûlés vifs, dans cette résistance héroïque et désespérée.

C'est ainsi que s'est terminée la formidable épopée des parachutistes français libres du « Special Air Service » dont le drapeau aura l'insigne honneur d'être fait Compagnon de la Libération et d'être le plus décoré de la guerre.

Pour leur grande fierté le général de Gaulle leur adressera la citation ci-contre. ■



Mémorial dédié aux parachutistes français libres du «Special Air Service». Œuvre de Jean Mélinaud (ancien SAS). Il est situé à Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire) où les SAS ont livré une bataille légendaire.